

JEAN-CLAUDE GRUFFAT

Président du Competitive Enterprise Institute, membre du Leadership Council of United Way Worldwide

Karl Kaiser, associé principal du projet sur l'Europe et la relation transatlantique du Belfer Center for Science and International Affairs, Harvard

Nous démarrons avec Jean-Claude Gruffat, banquier de métier et maintenant Président du Competitive Enterprise Institute de Washington.

Jean-Claude Gruffat

Bonjour et merci beaucoup. Je vais commencer par m'excuser de ne pas porter de cravate, je suis victime d'un transfert de bagage entre deux compagnies et c'est une leçon à retenir, il faut toujours prendre la même compagnie aérienne pour être sûr que vos bagages vous suivent.

Cette considération vestimentaire réglée, je vais essayer d'être bref et de couvrir essentiellement trois points. Tout d'abord, nous avons la politique des États-Unis, constante depuis la Deuxième Guerre mondiale, plusieurs périodes, toutes été menées par les États-Unis. La première était la Guerre froide, que vous avez mentionnée à l'instant. Cette Guerre froide était spéciale car purement militaire, il n'y avait pas d'autre relation entre la Russie et le bloc soviétique et le reste du monde, pas d'échanges commerciaux ou d'investissements ; c'était deux mondes différents. La Guerre froide potentielle dont nous parlons entre la Chine et le reste du monde, ou partie du reste du monde, est d'une nature très différente.

La Guerre froide fut suivie par la guerre contre le terrorisme, qui fut à la fois bonne et mauvaise. Vous avez mentionné l'Afghanistan, personnellement je pense que c'était une erreur d'y aller pour autre chose qu'éliminer Ben Laden et Al-Qaïda et d'essayer de changer le régime. Nous avons vu que l'échec majeur de la guerre contre le terrorisme fut la tentative de changer le régime politique et d'imposer un type d'institutions démocratiques différent à des sociétés et des cultures qui n'y étaient pas prêtes. Ce fut clairement le cas de l'Afghanistan, de l'Irak, de la Lybie et probablement de l'Égypte aussi. S'en est suivi la période Trump, si vous voulez, qui était essentiellement caractérisée par le fait que, et là je cite quelqu'un d'autre « la politique étrangère de Trump était à la fois unilatérale et transactionnelle ». Il n'avait aucune idéologie et n'en avait jamais eu. Il avait des réflexes et fixettes en quelque sorte, et l'attitude d'un psychopathe narcissique. Je peux dire du mal de Trump car je vais aussi en dire du bien. L'essentiel des faits est que Trump et son « America First » n'ont pas foncièrement changé les relations avec le reste du monde mais bien le style et de façon impressionnante. Il y avait cette fascination pour les régimes dictatoriaux et également le fait qu'il voulait revenir sur certains engagements pris par les administrations précédentes, qu'il s'agisse des Accords de Paris sur le climat, de l'Accord de Vienne sur le

nucléaire iranien ou encore de la renégociation du NAFTA avec le nouvel accord d'échange avec le Canada et le Mexique.

Ensuite, malgré le changement d'administration, la politique étrangère a été conservée. Je vous invite à consulter un article qui vient de paraître écrit par Richard Haas, que je suis sûr nombre d'entre vous connaissent par le Council on Foreign Relations. Dans le dernier numéro de *Foreign Affairs*, il explique qu'il n'y a pas vraiment de différences si on remonte jusqu'à Bush fils, puis Obama, puis Trump, puis Biden. Comme vous l'avez mentionné, il n'y a pas eu de réels changements dans les mesures protectionnistes prises par l'administration Trump, les taxes à l'importation imposées à la Chine mais également aux produits européens, et les limitations aux échanges internationaux. Ces politiques n'ont pas vraiment été modifiées, la seule différence notable est dans le style, et je n'en suis même pas si sûr. Et le deuxième point que nous avons vu c'est que Biden essaie effectivement, comme vous l'avez mentionné, de reconstruire les relations avec la Chine. Son discours est le suivant : nous pouvons être en désaccord sur d'autres points mais au moins nous accordons sur le climat. Il a récemment envoyé Kerry en Chine, comme vous le savez, et pour être honnête, ça n'a pas été un succès. Il y a donc une certaine incertitude dans tout cela.

L'autre point que je veux mentionner est la frustration grandissante au cours de la dernière décennie, et encore une fois, elle a couvert plusieurs présidents, qui concerne notamment le taux de participation au budget de l'OTAN. L'administration américaine a commencé, sous Obama mais cela a continué avec les administrations suivantes, à réclamer une contribution d'au moins 2 % des membres au budget de l'OTAN et nous sommes seulement en moyenne à 1,7 %, 1,8 %. Les deux seuls pays qui dépensent plus de 2 % sont les États-Unis et le Royaume-Uni, ce qui explique pas mal de choses. Il y avait également de la frustration de l'autre côté. Les Européens ont signé un accord avec la Chine juste au moment du changement d'administration en décembre 2020 et cela n'a pas été très bien reçu par la nouvelle administration. D'un autre côté, comme vous l'avez mentionné, l'Afghanistan où la décision et la logistique du retrait ont clairement été des décisions américaines sans aucune consultation avec les alliés ou même les membres de la coalition. Le résultat, nous l'avons constaté, a été une débâcle complète.

Ces informations mises en perspective, il n'est pas surprenant que les choses n'aillent pas bien entre les différentes parties de l'alliance transatlantique. Les conséquences sont visibles dans certains des événements dont nous avons été témoins récemment, comme l'histoire des sous-marins. Cette dissension vient en grande partie du fait que les Australiens aient pris conscience des politiques volontaristes de la Chine et n'aient craint que la solution française ne soit pas forcément la plus adaptée. Ils sont allés voir les Britanniques et les Britanniques sont allés voir les Américains avec le résultat que l'on connaît.

Je vais conclure en parlant brièvement de la nouvelle Guerre froide, qui à mon sens n'existe pas vraiment en tant que Guerre froide car les autres relations sont trop importantes. Elles sont particulièrement importantes pour la Chine, et je vais simplement vous donner quelques chiffres à garder à l'esprit. L'import / export de marchandises et services représente 25 % du PIB américain et 35 % du PIB chinois, donc la relation commerciale est bien plus importante pour la Chine que pour les États-Unis. La situation est particulière car l'équilibre entre l'import et l'export est bien plus en faveur de la Chine. Nous exportons environ 11 % vers les États-



Unis, les Chinois exportent la moitié des 35 %, ils sont donc beaucoup plus dépendants de cette relation.

Je vais m'arrêter là et je répondrai avec plaisir à vos questions plus tard.

Karl Kaiser

Merci beaucoup.